

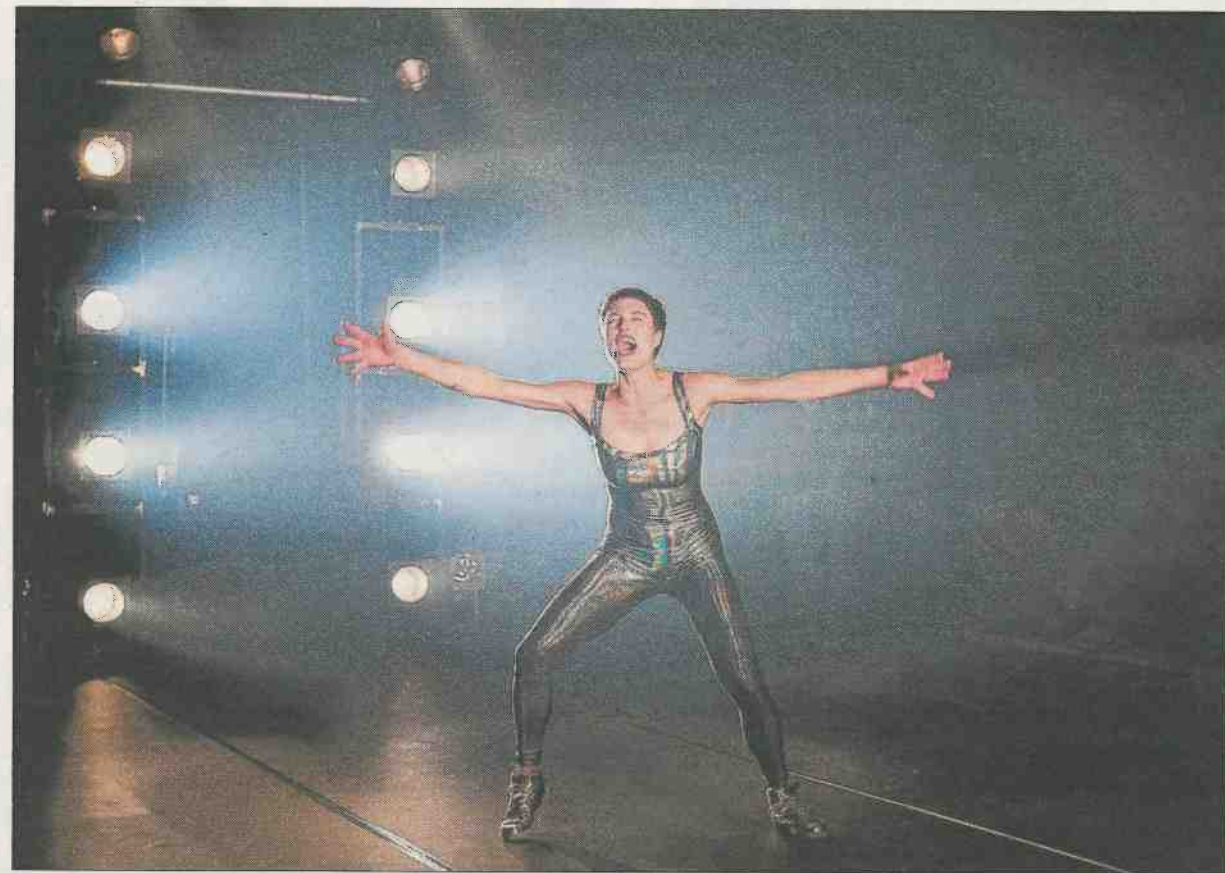
Libre insurrection

Dans le cadre du festival Art danse, la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien présentait, lundi soir, à l'Atheneum, *Soulèvement*, un spectacle total.

Pour sa dernière année en tant qu'artiste associée au CDCN (centre de développement chorégraphique national), la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien a soulevé la foule de l'Atheneum dans un spectacle total et passionnément libre.

Le public est installé de part et d'autre d'une étroite piste de danse. Au centre, la performeuse se prépare au combat comme une sportive de haut niveau. En guise de premier mouvement de *Soulèvement*, elle revient en diva pop incarnant Mylène Farmer à merveille, se jouant avec talent des codes de la danse modern jazz pour glisser allègrement vers le hip-hop et la gestuelle très actuelle des jeux vidéo. Sa combinaison scintillante occupe tout l'espace et ne laisse aucun répit au spectateur, musique techno, bribes de discours militants...

Épuisée, elle sort de scène, laissant le public s'observer et, comme si cette première phase de combat n'était que strass et paillettes, c'est en boxeuse avec protège-dents qu'elle revient. On se dit que l'insurrection approche au son de l'hymne du MLF ou de *L'Internationale*.



■ Tatiana Julien a offert un spectacle total, lundi soir, à l'Atheneum. Photo Roxanne GAUTHIER

Alors les mots de Camus, dans un extrait de *L'Homme révolté*, emplissent la salle ; la danseuse les incarne et les danse dans une énergie exacerbée. Quand elle offre au public sa voix nue et son regard pour ter-

miner le monologue de l'écrivain, on se dit que le spectacle atteint son apogée. C'est méconnaître la libre insoumise qui termine nue sur Patti Smith, embrassant le public et nous honorant d'un ultime grand écart de

danseuse de saloon. On applaudit, abasourdis, cette prouesse et, à l'image de Camus, on se dit que la révolte est la condition naturelle de Tatiana Julien.

Lydie CHAMPRENAULT (CLP)